



HAL
open science

Histoire et Tradition du Peuple Jeuabou de Fondjomekwet

Yves Djombissié Kamga, Yves Girault

► **To cite this version:**

Yves Djombissié Kamga, Yves Girault. Histoire et Tradition du Peuple Jeuabou de Fondjomekwet. 2016. hal-04373134

HAL Id: hal-04373134

<https://hal.science/hal-04373134>

Submitted on 8 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire et Tradition du Peuple Jeuabou de Fondjomekwet

Sa Majesté Djombissié Kanga Yves

Professeur Yves Girault

Directeurs éditoriaux :

Sa Majesté Djombissié Kamga Yves,
Chef Supérieur de Fondjomekwet.

Professeur Yves Girault,
Unité Mixte de recherche,
Patrimoines locaux et gouvernance.
Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France.

Direction artistique, Graphisme :

Ana Cristina Villegas

Mise en page et adaptation de la charte graphique :

Laurence Billault

Photographies :

Yves Girault

(à l'exception de quelques photographies des notables).

Participation à la rédaction des textes :

De Saulieu Geoffroy, Fankam Germain (Menkam Niepgong),
Nouwou David, Wamba Yves. Nous remercions Françoise
Lemire pour la relecture de ce manuscrit.

Les textes et documents présentés dans ce fascicule sont le fruit d'un programme de recherche portant sur la reconstitution et la mise en scène du patrimoine artistique culturel et naturel au sein de Fondjomekwet.

Le site internet sur le patrimoine de Fondjomekwet a été réalisé par de nombreux ressortissants de Fondjomekwet en lien avec des membres de l'Unité mixte de recherche «Patrimoines locaux et gouvernance» - Muséum national d'Histoire naturelle / Institut recherche et développement.

patrimoine-fondjomekwet.com



Table des matières

Avant-propos	5
Présentation générale	6
Histoire de Fondjomekwet	10
L'implantation du premier chef	10
De Fô Koumebou à Fô Djeu'Dom ou une succession contre nature	11
Signification du nom Fondjomekwet	13
L'implantation des chefferies successives	13
Les visées hégémonistes	14
La conquête de la chefferie Bakocha	14
Le Pouvoir Central	22
Dynastie royale	22
Le chef traditionnel	22
Le Fô 'o : Un concept Bamiléké	22
Le Fô 'o : incarnation du tout et du rien	24
Les maillons du système de gouvernance	25
Le conseil des neuf « Kam-Veuh »	25
Le conseil des sept « Kam Sombeuh »	26
Les notables	26
Les sociétés secrètes	32
Les serviteurs	36

L'habitat

	40
L'architecture traditionnelle	40
Les maisons modernes	44
Construction d'une maison moderne	44
Maison moderne	44
Le Palais Royal	45
Bibliographie	48

Chères lectrices et chers lecteurs,

En ma qualité de Chef Supérieur Roi de Fondjomekwet, j'ai le plaisir de vous présenter le premier livret d'une série en cours d'élaboration. Celle-ci fait référence à l'histoire de mon peuple, de sa tradition et de son mode de vie.

L'ensemble des textes et documents iconographiques de cet ouvrage reprend pour partie les informations du site internet sur la culture et le patrimoine de Fondjomekwet. La réalisation de cet ouvrage et ceux qui suivront à été et sera possible grâce à la participation de nombreuses filles et fils Fondjomekwet fiers de leur culture et fiers de vous la présenter. C'est ici l'occasion pour moi de les féliciter de même que les responsables du Comité d'organisation du Mveu-Deum 2015 (Festival des arts et de la culture du peuple Jeuabou de Fondjomekwet) ainsi que nos partenaires Français du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et les partenaires Camerounais du cabinet AfricanBIB. À tous, je rends un vibrant hommage.

Quant à vous, chères lectrices et chers lecteurs, je vous invite à découvrir, à travers ce livre, la richesse de la culture de ce peuple de la région de l'Ouest du Cameroun, vivant dans le département du Haut-Nkam et de l'arrondissement de Bandja.

Pour clore mon propos, j'invite tous les fils et les filles de Fondjomekwet et tous les amis de Fondjomekwet à œuvrer pour la constitution et la valorisation de la culture et du patrimoine du peuple Jeuabou de Fondjomekwet.



Sa Majesté Djombissié Kamga Yves

Présentation générale

Les textes et documents présentés dans ce fascicule sont le fruit d'un programme de recherche portant sur la reconstitution et la mise en scène du patrimoine artistique culturel et naturel au sein de Fondjomekwet.

Conscient, d'une part, du rôle du pouvoir symbolique et rituel au sein de la société bamiléké et, d'autre part, de sa responsabilité en tant que chef supérieur Roi des Fondjomekwet et dépositaire de la tradition et du patrimoine, Sa Majesté Djombissié Kamga Yves a initié, en mars 2012, ce programme qui s'inscrit dans une perspective de développement économique et culturel. Il nous en a confié la réalisation¹.

Les objectifs qui nous ont été précisés à cette époque étaient les suivants :

- accompagner la création d'un musée, afin de conserver et mettre en valeur le patrimoine culturel local, l'histoire du royaume de Fondjomekwet et de la région ;
- reconstituer un cheptel de taurins, variété endémique de *Bos taurus*, dont l'élevage était auparavant l'apanage de ce royaume ;
- créer un centre de documentation dédié à la région ouest du Cameroun (les « Grassfields ») attaché au

musée, destiné à la fois aux populations locales (enfants et adultes) et aux scientifiques camerounais et étrangers.

Pour répondre à ce projet ambitieux, nous avons tout d'abord proposé à Sa Majesté Djombissié Kamga Yves de réaliser un inventaire le plus exhaustif possible du patrimoine culturel de Fondjomekwet. Bien évidemment, il nous fallait réaliser l'inventaire des objets caractérisant le pouvoir symbolique et rituel de la chefferie de Fondjomekwet, sans négliger pour autant l'inventaire du patrimoine matériel (objets usuels) et immatériel (agriculture, artisanat, cuisine, danses, langues...). Il apparaissait donc indispensable de nous inscrire dans une démarche participative associant au mieux la population dans la réalisation de l'inventaire du patrimoine de Fondjomekwet.

Ne disposant pas de carte à jour de l'ensemble du groupement, nous avons souhaité, dans un premier temps, réaliser un travail de cartographie avec des chefs de villages accompagnés le plus souvent de chefs de quartiers². Cela nous a permis de repérer et de localiser très précisément l'emplacement des anciennes chefferies, des abris sous roche, des cascades, des trous d'eau au sein desquels s'effectuent des cérémonies de veuvage... Ces nombreuses visites sur le terrain ont permis également de découvrir, sur l'emplacement d'une ancienne chefferie, de nombreuses traces archéologiques comme des tessons de céramique. Lors d'une première campagne de

1. Liste des participants à ce projet : Angela Barthes (géographe), Mathieu Salpeteur (anthropologue), Geoffroy de Saulieu (archéologue) Rachel Mariembe (conservatrice), Jules Tcheumenok Kouemo (géologue).

2. Travail réalisé par Raphael Molina, étudiant stagiaire de Licence Professionnelle Aménagement du territoire et Urbanisme spécialité Géomatique à l'IUT de Dignes, dirigé par Angela Barthes et sur le terrain par Yves Girault.



Travail de repérage de point GPS réalisé par Pierre Ngameni, Chef du village de Meko-Wom, avec Raphael Molina



Travail de repérage de point GPS réalisé par François Pievoue, Chef du village de Lacheu, avec Raphael Molina

fouilles, des collectes de tessons de poteries ont pu être effectuées ; elles sont en cours de reconstitution et d'analyse³.

Un travail d'inventaire des divers attributs du pouvoir (trônes, habits d'apparat, peaux de panthères, statues, armes...) a été initié⁴. A ce jour ce sont environ 150 objets de la chefferie principale de Fondjomekwet qui ont été inventoriés,

3. Campagne de fouilles archéologiques réalisée sous la responsabilité de Geoffroy de Saulieu, Archéologue UMR PALOC MNHN/IRD).

4. Travail réalisé par une équipe sous la direction de Rachel Mariembe Enseignant -Chercheur Institut des Beaux -arts de l'Université de Douala à Nkongsamba.



Inventaire patrimonial par cartographie participative réalisé avec Gabriel Latta, chef du village de Toula, et des membres du village



Poterie de Fondjomekwet en cours de restauration. C'est en étudiant les vestiges matériels comme les outils en pierre ou les poteries en terre, que les archéologues peuvent reconstituer l'histoire du passé.

certains nécessitant un travail plus approfondi de recherche d'informations qui est en cours. Celui-ci devrait être complété par un inventaire des objets importants détenus par les chefs de village, les notables, les artisans et les familles qui peuvent avoir conservé des objets anciens révélant la mémoire matérielle de l'histoire de Fondjomekwet. Il devra également être complété

par une collecte de photographies anciennes du groupement.

Les divers séjours réalisés au sein de Fondjomekwet, nous ont également permis de tisser des liens de plus en plus forts avec la population. Nous avons donc entamé le travail d'inventaire de ce qui fait patrimoine pour les habitants de Fondjomekwet. Les premiers thèmes abordés ont naturellement touché la vie quotidienne : agriculture, alimentation, cérémonies funéraires, commerce, danses, habitat...

Ce programme ambitieux d'inventaire du patrimoine, initié par Sa Majesté Djombissié Kamga Yves, va nécessiter encore plusieurs années de collecte avant de pouvoir débiter, avec l'ensemble des fondjomekwets, une réflexion approfondie sur la création d'un musée. Cependant, compte tenu de l'importance des informations d'ores et déjà collectées, (à ce jour nous disposons d'une information sous forme d'entretiens,

de plusieurs centaines de photographies, de plus d'une vingtaine de films) c'est en juin 2014 que d'un commun accord, nous avons décidé de créer un site internet pour présenter ces résultats préliminaires⁵. La présentation de l'histoire et du patrimoine de Fondjomekwet sur un site va permettre, par des échanges avec les personnes qui le consultent, y compris des membres de la diaspora dont certains ne sont pas en mesure de se rendre régulièrement à Fondjomekwet, d'enrichir progressivement, tant les textes que les sources iconographiques, ce qui s'avère également très précieux pour envisager la création future d'un musée. Un premier travail d'enquêtes et d'entretiens a d'ores et déjà été réalisé dans cette optique⁶.

Pour permettre une meilleure diffusion de ces informations auprès de la population de Fondjomekwet, Sa Majesté Yves Djombissié Kamga a souhaité publier ce premier fascicule qui présente l'histoire et l'organisation sociale du peuple Jeuabou.

Yves Girault

Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle,

Unité Mixte de recherche Patrimoine locaux et gouvernance, MNHN/IRD, Paris, France

5. Site réalisé par Ana Christina Villegas, stage de master 2 Création et Edition numérique, Université PARIS 8, Vincennes st Denis, France.

6. Travail réalisé par Florence Boulay Neveu, stage de master 2, Muséologie et médiation - Muséologie et nouveaux médias, Université Sorbonne nouvelle, Paris 3, Département médiation culturelle.

Histoire de Fondjomekwet



Histoire de Fondjomekwet

L'histoire de Fondjomekwet provient de la tradition orale transmise de génération en génération. Selon celle-ci, l'origine du groupement Fondjomekwet vient d'une localité appelée Ka'T-Chou située à l'actuelle frontière de Fondjomekwet avec le département de la Menoua par la plaine des Mbos. Son Chef était Fô Koumabou (1389-1426). Ses ancêtres seraient Fô Selong (1316-1350) et Fô Yembou (1350-1389).

Son village était tout petit comme d'ailleurs toutes les autres multiples chefferies de cette époque. On situe cette période vers le XV^e siècle. La langue parlée à Fondjomekwet était vraisemblablement la langue de ces premiers autochtones.

L'implantation du premier chef

Le glas va sonner pour la souveraineté des enfants de Ka'tchou avec l'arrivée d'un certain chasseur, Djeu'Dom, qui serait venu d'un village, dénommé « Mekot », situé dans la plaine des

Fresque réalisée par Kuete Miterand



Mbos. Il serait arrivé dans cette contrée au hasard d'une partie de chasse. Les autochtones le reçurent alors avec beaucoup de grâce, au nom de ce qu'on appelle aujourd'hui volontiers la solidarité africaine. Sensible à l'accueil, comme tout bon étranger qui refuse d'être ingrat, il distribua ses gibiers à la population. Il décida alors de séjourner plus longtemps au milieu de ce peuple qui l'aimait et qu'il ravitaillait en viande de brousse. Il devint rapidement le chasseur du Chef et acquit sa noblesse. On l'assimila aussitôt à un enfant du pays et même à un prince. Notons que si Ka'tchou est le premier territoire conquis de Djeu'Dom, le nom Fondjomekwet, n'a existé qu'avec l'avènement de ce chasseur venu de la plaine. On peut donc considérer que Djeu'Dom et Koumebou furent à l'origine du village Fondjomekwet.

De Fô Koumebou à Fô Djeu'Dom ou une succession contre nature

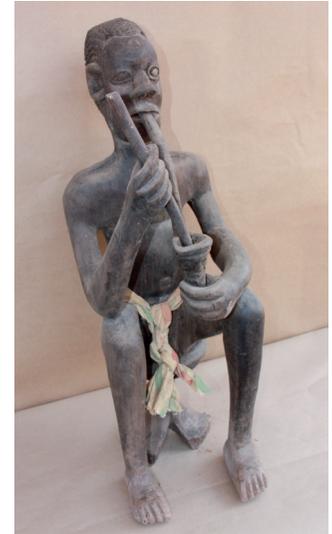
Après son intégration complète dans le village, Djeu'Dom nourrit d'autres ambitions : devenir un Chef du village. Mais il ne pouvait atteindre cet objectif en renversant Fô Koumebou, celui-là même qui le reçut cordialement à son arrivée. Comme il jouissait d'une bonne audience auprès du monarque du village, un jour, il alla d'une manière grave et très courtoise lui proposer de réfléchir à sa succession, puisque sa vieillesse et son âge avancé le rapprochaient irrémédiablement de la mort. Aux yeux du vieillard, aucune proposition au monde n'était plus sage et plus censée.

Mais comment choisir le successeur parmi tous les nombreux enfants de la Chefferie ? Selon la tradition, la Chefferie possédait un bracelet sacré que devrait porter le chef héritier,

pourvu que celui-ci convienne à son poignet. Plus sage encore, Djeu'Dom sortit le chef de l'embarras en lui proposant d'essayer le bijou sacré à celui dont le poignet pourrait le recevoir. Il saisit le conseil avec empressement et désigna son fils bien aimé, Kom-Nie. Malheureusement pour lui, le porte-bonheur n'était pas moulu à la taille du dauphin. Comme Djeu'Dom l'assistait étroitement dans l'opération, il implora les faveurs du vieillard pour le substituer à son fils.

Une pensée populaire affirme qu'un morceau de bois jeté dans l'eau ne peut jamais devenir un poisson ; rien n'est plus vrai. Djeu'Dom était venu de la plaine, certes, et de ce point de vue on pouvait l'assimiler à un poisson. Or, les choses se présentaient autrement. La chefferie de Ka'tchou était devenue son milieu naturel et il y était considéré comme un enfant de la maison. Un enfant, qu'il soit blanc ou noir, un enfant est toujours un enfant. A plus forte raison celui qui est venu de chez le voisin et qui est élevé à la maison. Aussi le Chef Koumebou décida-t-il de lui faire essayer le bracelet qui épousa son poignet comme si la nature ne l'avait conçu que pour lui.

Et suivant les us et coutumes de la Chefferie, il devait être présenté en cérémonie officielle devant les notables et la population. La nouvelle indigna les fils légitimes au plus profond



Statue représentant Fô Selong
(1316-1350),
Fondateur de la Chefferie

d'eux-mêmes, raison pour laquelle ils décidèrent d'étouffer cet étranger usurpateur. Mais ceux-ci oubliaient ou plutôt ignoraient qu'il portait déjà sur lui le bracelet sacré. Le jour de la cérémonie, un précipice fut creusé sous la chaise du prince-héritier, pour le faire disparaître, afin d'obliger le chef à en choisir un autre. Heureusement Djeu'Dom eut le flegme du chasseur qui lui commanda la prudence extrême et, à la grande surprise du Chef et au grand désarroi des « putschistes », il décida de répondre à l'appel plutôt au mi-

lieu de la foule. Nous ignorons ici quel a été le rôle du service de protocole ; aussi savons-nous tout simplement que le Chef est venu s'installer d'abord sur la chaise de Djeu'Dom. Tous n'ont pu que constater la catastrophe et le pauvre Chef est passé de vie à trépas.

Le Chef mort en 1426, la succession revenait à celui qui, selon la tradition, détenait le bracelet sacré. Au grand ahurissement du plus grand nombre, c'était Djeu'Dom (1426-1477).

Fresque réalisée par Kuete Miterand





Représentation de Fô Djeu'Dom (1426-1477)

Redoutant la colère du peuple, il aurait laissé provisoirement le trône à Kom-Nie, se contentant du rôle flou de premier conseiller. Lorsque Kom-Nie a décidé de déplacer la chefferie de Ka'tchou à Djam'la, Djeu'Dom est revenu sur sa décision et a repris son trône. Cependant, il reconnut à Kom-Nie ses qualités de grand conquérant, et pour le consoler, le baptisa Zeu Komnie et l'installa, selon la stratégie d'occupation de l'époque, dans une région nouvellement conquise. Le Chef du quartier Deumchang est héritier de cette grande personnalité associée à l'histoire primitive du groupement de Fondjomekwet.

Signification du nom Fondjomekwet

Il semble que de nombreuses personnes soient restées très longtemps sur une interprétation erronée du nom Fondjomekwet. Si elles avaient eu le mérite de savoir que « Fon » voulait dire « Chef », que « Djo » était le diminutif de « Djomeni » qui n'est autre que « Djeu'Dom » elles s'étaient totalement perdues lorsqu'elles affirmaient que la finale « Mekwet » signifiait la lutte. Certes, le territoire actuel est conquis par la lutte au cours des âges ; mais cela n'explique pas la signification de ce nom lié à celui que nous pouvons appeler le père-fondateur de ce village. Une autre explica-

tion semble plus pertinente selon des sources concordantes, Mekwet serait une déformation de Mekot, le village d'origine de ce premier Chef, Djomeni.

FON-DJO-MEKWET voudrait donc dire le Chef Djomeni, originaire de Mekwet. Certaines sources appellent ce Chef, Fô Djeu-Dom-Choung. Cette dénomination fait partie d'une tradition ancestrale car les prénoms qui aujourd'hui permettent de faire la différence entre les individus n'existaient pas. Alors on les désignait par le nom de leur mère et même de leur grand-mère. Fô Djeu-Dom-Choung dans cette logique signifie que Djomeni ou Djeumeni était le fils de Domeni qui à son tour était fille de Chouangmeni.

L'implantation des chefferies successives

Dès ses premiers jours, Fô Djeu'Dom se présente comme un monarque hégémoniste. Il élargit les frontières de son village jusqu'à Djam'Là où il consolide sa deuxième chefferie. Ensuite il aurait progressé jusqu'à Ngamekom où il serait mort en 1477. La chefferie se déplaça alors à Deum Meukeung où se succédèrent Fô Djani Djabou (1477-1537), Fô Yeummakeun fils de Meunimeukeung (1537-1581), Fô Nkeumo (1581-1626) et Fô Lammo (1626-1691) dont on ignore les mères. Fidèles à la tradition hégémoniste des parents, les fils gagnèrent du terrain et s'installèrent à Touno. Les Chefs qui vécurent à ce nouvel emplacement seraient Fô Thieyoue (1691-1733), Fô Dekagong (1733-1776), Fô Djimgou (1776-1850) et Fô Ngomsi (1850-1912). Le dernier site de la chefferie actuelle remonterait à Fô Tchoumbou (1912-1959). Fô Kamga y a également régné de 1959 au 04 Décembre 2008 et Fô Djombissié y règne depuis le 04 Janvier 2009.

Remarquons que Touno en Fondjomekwet veut dire « le contre-bas de la Chefferie » ; cette appellation est donc récente et se dit par rapport à la position de la Chefferie d'aujourd'hui.

Au vu de ces différents déplacements du palais, nous constatons que tous les chefs se sont installés exclusivement dans l'actuel quartier Toula. C'est pourquoi avant une certaine période, les grands notables du village n'étaient localisés que là-bas. On comprend aussi pourquoi de nos jours, on compte plus de serviteurs et notables au quartier Toula que dans d'autres quartiers.

14

Les visées hégémonistes

A l'instar du Père-fondateur de Fondjomekwet, ses fils avaient une volonté inébranlable de conquérir de nouvelles terres. C'est pourquoi les premiers Chefs, jusqu'à une génération toute récente, étaient essentiellement hégémonistes. Dans

Buste représentant Fô Djimgou
(1776-1850)



cette Afrique de nos aïeux, l'Etat bien sûr n'existait pas. Aucune administration ne définissait les limites d'un groupe donné. Cette situation de jungle favorisait évidemment ceux qui utilisaient la raison du plus fort pour annexer et asservir les plus faibles. Cette situation aurait été exploitée par beaucoup de Chefs Fondjomekwet. C'est ainsi que ce village est aujourd'hui environ plus

de cent fois plus étendu que la petite localité de Ka'tchou de départ.

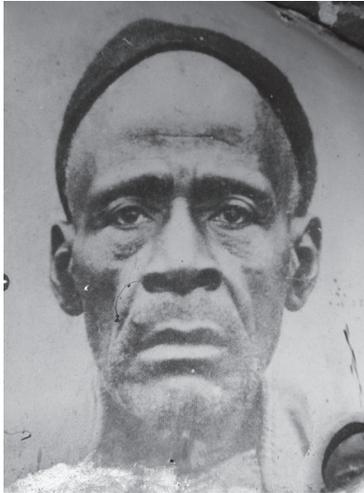
Selon des sources concordantes, les Chefs conquis et soumis seraient : Fô Kouocha, Fô Chicheu, Fô Mnong, Fô Djang Wom, Fô Chommenni, Fô Lafi, Fô Jeugang. Les limites actuelles du village remontent au chef Ngomsi vers le début du XIX^e siècle.

La conquête de la chefferie Bakocha

De toutes les chefferies absorbées par le grand ensemble de Fondjomekwet, Bakocha semble aujourd'hui une des plus importantes grâce à la préservation de sa structure initiale. Le Chef Supérieur Fondjomekwet, Fô Djimgou, aurait amorcé son invasion vers la fin du XVII^e siècle. Mais la résistance de ce peuple foncièrement attaché à sa souveraineté était farouche. Les deux belligérants s'enlisèrent dans une guerre d'usure jusqu'à Fô Ngomsi qui ne put pas définitivement mater la résistance.

Selon l'histoire orale, pendant la guerre d'annexion, une partie de la population de Bakocha se serait réfugiée à Fomopéa. Elle aurait occupé une région dont le nom, Bong-Là, est très significatif et veut dire « une terre promise ». Ce nom aurait été donné par ces réfugiés pour exprimer leur sentiment et leur reconnaissance à cette terre d'accueil.

Quand Tchoumbou monta sur le trône de son père en 1912, il comprit très vite que la solution de la domination se trouvait dans la négociation, la diplomatie ; et les Bakocha déjà ruinés par cette guerre avaient visiblement besoin de cette pacification pour reconstituer leur population. De plus, la mère de Tchoumbou était originaire de Lacheu, les cousins de Bako-



Fô Tchoumbou
(1912-1959)

cha, c'est ainsi qu'après avoir fait la paix avec les nouveaux soumis, il donna sa fille à leur Chef comme symbole d'amitié et de fraternité. La carte était alors jouée quand le fils de sa fille devint héritier du trône. Le petit-fils ne pouvait plus lever la tête contre le grand-père. Ce fils n'est autre que le Sous-Chef Youwouo qui passe pour un des sous-chefs les plus respectés du village. Cette Chefferie est comprise dans le quartier Lacheu, une des quatre grandes divisions que compte le village.

A propos de Lacheu, il semblerait que parmi les soldats du Chef Supérieur Fondjomekwet qui avaient investi la région, les uns ont choisi la soumission et ont conservé leurs terres, les autres plus peureux ou peut-être aussi tenant plus à leur liberté, se sont retirés à Fotouni où ils s'installèrent dans une région qu'on a appelée Lacheu Tchou. Ce nom signifie en Fondjomekwet « Lacheu d'en haut », sans doute pour marquer sa situation en altitude par rapport à Lacheu qui lui, est situé dans la vallée. Les ressortissants de Lacheu tchou sont considérés comme les cousins des Fondjomekwet bien qu'ils appartiennent désormais au village Fotouni.

La Chefferie Bachicheu

Elle est comme la Chefferie Bakocha une des plus importantes sous-chefferies Fondjomekwet. Selon les historiens du village, son Chef n'a pas opposé une résistance farouche au Chef Supérieur Fondjomekwet ; c'est pourquoi semble-t-il, il a conservé les structures de sa chefferie. Aujourd'hui, Bachicheu fait partie intégrante du quartier Jiffo, une des quatre grandes divisions de Fondjomekwet.

La Communauté de Fondjomekwet entre dans une nouvelle ère

Suite au décès de Sa majesté Kamga Tchoumbou David, le 4 décembre 2008, les obsèques officielles ont eu lieu le 4 Janvier 2009 à Fondjomekwet en présence de Monsieur Pascal

Sa Majesté Djombissié Kamga Yves



Magny, représentant du chef de l'Etat. Conformément à la tradition bamiléké, lors de ces funérailles, le successeur, Djombissié Kamga Yves a été arrêté pour être conduit au Lâkam, soit le village d'initiation du futur chef qui se trouve au sein de la forêt sacrée.

Lors de son séjour au Lâkam et de son initiation, le futur chef a été informé du fait que les dieux de Veudeum (lieu sacré) réclamaient les taurins qui vivaient dans le royaume.

En effet, d'après l'histoire orale, un couple de taurins est apparu à Fondjomekwet dès la fondation du village sans qu'on ne sache d'où il venait et où il allait. A la grande surprise de tout le monde, il s'était installé au sein de «Mveu-Deum», qui est le plus grand lieu sacré du village. Très curieusement, ces taurins faisaient régulièrement le trajet Mveu-Deum-Chefferie Supérieure où ils passaient souvent du temps puis ils finissaient par dormir de temps en temps dans la cour de la Chefferie supérieure.

C'est ainsi que les Fondjomekwet ont progressivement pris conscience que ces taurins faisaient et feront toujours partie de leur histoire et de leur identité. Selon la tradition orale, cela s'est déroulé pendant le règne de Fô Djani Jeuabou, et c'est ainsi que le vocable ou le slogan Jeuabou–Meniwong est devenu le terme d'appel ou de ralliement des Fondjomekwets : Jeuabou désignant Fô Jeuabou et Meniwong signifiant double taurins. Ce slogan ou vocable a été pendant de très nombreuses générations utilisé par les habitants de Fondjomekwet jusqu'à récemment durant le règne de Fô Kam-

Taurins de la Chefferie de Bafoussam



ga. Depuis le slogan de ralliement des Fondjomekwets le plus utilisé est Jeuabou-Lâkwet-Jeuabou, mais le slogan Jeuabou-Meniwong prévaut toujours.

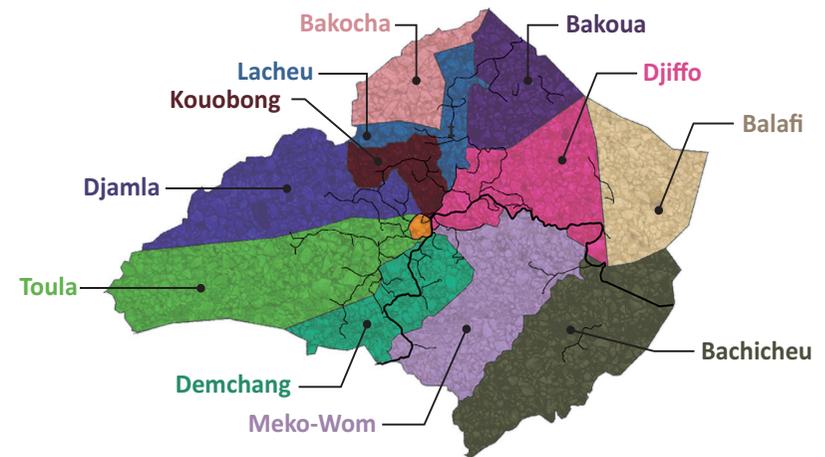
Ces taurins ce sont multipliés et vécutent longtemps à Fondjomekwet au cours de règnes successifs de Chefs, mais ils n'existaient plus lors de l'accession au trône de Sa majesté Djombissié Kamga Yves. C'est ainsi que dès sa sortie du Lâkam, Sa Majesté Djombissié Kamga Yves a immédiatement trouvé trois taurins (un mâle et deux femelles) qui fûrent présentés à Mveu-Deum avant d'être conduits dans de grands enclos pour préserver les sémences des agriculteurs de Demmekeun (lieu ou se trouvent les taurins, un des lieux des enceintes d'une ancienne chefferie). Quelque temps après, malheureusement le mâle décéda pour cause de constipation. Les deux femelles qui, auparavant n'avaient pas été en contact d'un mâle, n'ont pu avoir de veaux puis, devenues trop âgées, l'une d'elle a servi à faire des sacrifices il y'a deux ans et la dernière vit encore. Ainsi, en 2015, si l'exigence de Mveu-Deum a été accomplie, le Fo'o et sa notabilité souhaitent coûte que coûte reconstituer ce Cheptel de taurins

En formulant clairement le souhait de créer un musée à Fondjomekwet, et de réaliser un inventaire du patrimoine de Fondjomekwet, Sa majesté Djombissié Kamga Yves souhaite mettre en exergue les valeurs positives de la culture et des traditions Bamilékée.

Sur un tout autre registre, Sa Majesté Djombissié Kamga Yves, depuis son accession au trône, est à l'origine de la « Charte de Développement du Groupement Fondjomekwet », soit un plan de développement stratégique qui devrait permettre

d'arrimer le groupement au train du progrès et de la modernité. C'est ainsi qu'en fonction de la stratégie de développement du groupement instillée depuis son accession au trône en Janvier 2009, tout en prenant appui sur l'histoire du groupement, son évolution sociale et économique récente, et la politique de développement du Gouvernement Camerounais en Programme Nationale de Développement Participatif les Sous-Chefferies de Fondjomekwet ont été réhabilitées et le groupement compte maintenant 11 villages qui sont : Bakocha, Bachicheu, Balafi, Djiffo, Meko-wom, Toula, Djamla, Kouobong, Bakoua, Lacheu, Demchang.

Carte du groupement de Fondjomekwet



Discours de sortie du lâkam de sa Majesté Djombissié Kamga Yves

Amis de Fondjomekwet,
Mesdames Messieurs,

Le peuple de Fondjomekwet se joint à moi pour vous souhaiter une chaleureuse bienvenue et vous dire merci.

Merci d'être à nos côtés en ce moment où notre village ouvre une nouvelle page de son histoire. Une page qui s'ouvre hélas dans un contexte difficile. Fondjomekwet se trouve en effet confronté aux multiples défis du développement.

Certes notre groupement a connu quelques progrès en matière de développement c'est dernières années sous l'impulsion du défunt Chef. C'est ici l'occasion pour moi de lui rendre hommage ainsi qu'à ceux qui l'ont soutenu dans sa lourde et exaltante mission.

- Le premier et vibrant hommage va donc au défunt chef pour :
 - Ses œuvres pour Fondjomekwet,
 - Ses œuvres pour l'arrondissement de Banja, le département du haut-Nkam, la région de l'Ouest et le pays entier,
 - Ses qualités de rassembleur, d'artisan de la paix, de travailleur infatigable ont fait de son règne un succès incontestable.
- Hommage aux populations Fondjomekwet, ses élites, ses notables, les serviteurs à la cour pour avoir su bien accompagner le défunt chef dans ses œuvres de consolidation de la paix, de développement et d'encadrement social et politique.
- Hommage aux veuves pour avoir encadré le défunt chef surtout pendant ses derniers moments de vie et l'avoir aidé à assurer notre éducation mes frères et sœurs et moi-même.
- Hommage à mes sœurs et frères pour l'aide et l'assistance constante qu'ils ont toujours apporté à notre défunt père durant son règne.
- Hommage aux amis du défunt chef qu'ils ont beaucoup soutenu pendant sa maladie et en particulier pour ses multiples évacuations sanitaires.
- Hommage aux autorités administratives pour la franche et importante collaboration durant le règne de mon père ; il a vécu avec vous, il est mort

dans vos bras, vous l'avez enterré dignement ; je vous serai à jamais reconnaissant.

- Hommage aux autorités politiques du rassemblement démocratique du peuple camerounais (RDPC) pour le soutien constant et particulier que mon père a toujours eu auprès de vous.

- Hommage particulier et déférent à Son Excellence Paul Biya, Président de la République, Président national du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) pour l'intérêt et l'attention qu'il n'a jamais cessé de manifester à l'endroit de mon père de son vivant. Sincères remerciements Monsieur le Président.

Je saisis l'occasion pour affirmer ma fidélité et mon engagement total aux institutions républicaines incarnées par son excellence Paul Biya, Président de la République, et au choix politique qui a guidé mon défunt père. S'agissant du développement de notre village et malgré les efforts déployés jusqu'à ce jour, la réalité demeure suffisamment triste pour que nous puissions la masquer en présence des autorités administratives qui sauront, je souhaite de tout mon cœur, nous soutenir dans notre effort de désenclavement et de développement de ce groupement dont la principale ambition est de contribuer au rayonnement économique, intellectuel et culturel du Cameroun.

Population de Fondjomekwet, nous voici face à notre destin.

Sommes-nous capables de construire notre village pour en faire un lieu où il fait bon vivre pour tout le monde ?

Sommes-nous capables de faire de notre Chefferie l'un des meilleurs centres touristiques de l'Ouest Cameroun ?

Sommes-nous capables de faire en sorte qu'aucun ressortissant Fondjomekwet ne se sente abandonné face au chômage, face à la maladie, face à la souffrance ?

Sommes-nous capables de faire en sorte qu'au Cameroun, quand on parle des gens biens, que nous soyons cités parmi eux ?

Nous le sommes, je peux vous affirmer. Nous le sommes à condition que nous sachions taire nos querelles. À condition que nous sachions refuser la haine et la jalousie. À condition que nous sachions nous unir pour mettre nos forces, nos intelligences, nos expériences au service du développement de notre village.

Si chacun de nous décide de servir Fondjomekwet, rien ne pourra nous empêcher d'aller de l'avant. Servir Fondjomekwet, c'est avoir un comportement qui honore notre village ; c'est savoir donner le meilleur de soi partout où on est appelé à servir ; c'est savoir faire dire aux autres quel homme de Fondjomekwet est un homme bien. La femme Fondjomekwet aussi bien sûr!

Vous pouvez compter sur moi pour œuvrer pour le rassemblement, la paix, la solidarité, la responsabilité et la dignité au sein de la communauté Fondjomekwet.

Le comité de développement a jusqu'ici fait beaucoup d'efforts pour permettre le développement de notre village mais les problèmes de route, d'eau, de santé, et même de culture et d'éducation nous interpellent toujours. Pour aborder ces problèmes avec beaucoup plus de chance de réussite, j'entends organiser, avant la fin de cette année, les États Généraux du groupement de Fondjomekwet en mettant en place des commissions d'études chargées d'élaborer ensemble un projet de société de développement économique, social et culturel de notre groupement pour que nous cheminions ensemble vers le bien-être que je souhaite de tout mon cœur apporter à mon peuple par la paix, l'entente et le développement.

Les portes de la Chefferie sont ouvertes, vous pouvez y rencontrer votre Chef chaque fois que cela s'impose. Je profite de cette tribune pour dire à ceux de nos frères et sœurs qui n'ont pas pu être ici aujourd'hui que j'effectuerai une tournée de prise de contact dans leurs localités respectives pour les rencontrer et connaître les problèmes qu'ils y rencontrent.

Population de Fondjomekwet, voyez tous ce grand monde venu, parfois de très loin, nous assister. Nous avons le devoir de faire en sorte que chacun d'eux garde une meilleure idée de nous. Pour cela, mettons-nous à leur service.

Faisons en sorte qu'ils se sentent à l'aise chez nous. Faisons en sorte qu'ils partent d'ici en disant : comme les gens sont merveilleux à Fondjomekwet !

Population de Fondjomekwet, j'espère que vous m'avez bien compris.

Aux autorités traditionnelles à qui Dieu a confié la lourde responsabilité d'éclairer, de protéger et de mobiliser le peuple au service d'un développement humain, j'affirme devant vous tout engagement à donner le meilleur de moi-même afin que la Chefferie Traditionnelle réponde aux exigences de notre époque sans trahir les principes d'honneur, de dignité et de responsabilité qui sont les siens.

À tous les amis du défunt Chef Fondjomekwet, je vous dis tout haut et fort, en vous prenant à témoin, peuple de Fondjomekwet, que le changement qui se produit aujourd'hui à la Chefferie, n'entame en rien l'étroitesse et la qualité des liens qui nous unissent. Beaucoup parmi vous sont mes pères. Je saurai rester votre fils malgré ma couronne. Je le saurai d'autant plus, que j'ai besoin de votre soutien pour mener à bon port ce grand village que m'a légué votre défunt ami.

Je vous remercie pour votre attention

Sa Majesté Djombissié Kamga Yves

Pouvoir Central



Le pouvoir central

Dynastie royale

Descendant de la dynastie fondatrice du village, personnage sacré par essence, le leader politique et spirituel bamiléké, connu sous l'appellation de Fo 'ô, trouve difficilement son équivalent dans les autres types de gouvernance. Dans cette communauté où le Fo 'ô tient son pouvoir de Dieu et des ancêtres, la sacralisation dont il fait l'objet impose un rapport quasiment religieux entre le peuple et lui. Cependant la fonction de chef traditionnel de l'ouest au Cameroun est également régie par un décret qui fait de lui un auxiliaire de l'administration.

22

Le chef traditionnel

Le Fo 'o : Un concept Bamiléké

Le Fo 'ô est assimilé au roi de part son pouvoir héréditaire et à vie qui émane de Dieu. Tout est basé sur les croyances dans le monde des esprits, ceux des ancêtres qui voient tout, qui entendent tout, qui ont la capacité d'influencer positivement ou négativement la vie sur terre, et qui veillent à ce que personne ne s'en écarte.

FÔ SÉLONG 1316 - 1350
FÔ YEUMBOU 1350 - 1389
FÔ KOUMABOU 1389 - 1426
FÔ DJEUDOM CHOUANG 1426 - 1477
FÔ DJANI DJABOU 1477 - 1537
FÔ YEUMMAKEUN 1537 - 1581
FÔ NKEUMO 1581 - 1626
FÔ LAMMO 1626 - 1691
FÔ TCHIEYOUÉ 1691 - 1733
FÔ DEKAGONG 1733 - 1776
FÔ DJIMGOU 1776 - 1850
FÔ NGOMISI 1850 - 1912
FÔ TCHOUMBOU 1912 - 1959
FÔ KAMGA 1959 - 2008
FÔ DJOMBISSIÉ KAMGA YVES 2009 - ...

Dynastie royale Fondjomekwet,
des origines à nos jours



Fô Tchoumbou
Fresque du peintre Kuete Miterand



Fô Kamga David
Fresque du peintre Kuete Miterand



Fô Djombissié Kamga Yves

Les attributs du pouvoir royal

Le pouvoir royal s'exprime chez les bamilékes à l'aide de nombreux symboles figurés dans des objets utilisés dans la vie quotidienne ou dans diverses cérémonies coutumières.



▲ Ce mobilier a été réalisé en 2009 pour la cérémonie d'initiation de Sa Majesté Djombissié Kamga Yves. C'est l'endroit où il reçoit de nombreuses personnes pour régler les affaires de la Chefferie principale.



◀ La corne et la cloche

La corne est utilisée pour boire le vin de palme. La cloche est utilisée pour appeler les serviteurs et lors des cérémonies pour annoncer l'arrivée du chef.

◀ Les cauris

Quelques motifs de décoration sont réalisés en cauris, un petit coquillage originaire de l'Océan indien. A son arrivée sur le continent africain au 15^e siècle, il a d'abord servi de monnaie avant de jouer, jusqu'à nos jours, un rôle de poids dans la vie traditionnelle des bamilékes.



◀ Fresque

Ce décor reprend les éléments d'une étoffe nommée douop qui est l'objet de parure par excellence du souverain. Le Fo'o a également le monopole de la détention de peaux de panthères et de défenses d'éléphants, animaux royaux symboles de puissance.



▲ Le trône

De très nombreuses sculptures d'animaux royaux y figurent (éléphant, lion, araignée, buffle, crocodile, serpent bicéphale). Elles représentent l'invincibilité du Roi, sa puissance et sa capacité à se dédoubler. Seul Sa Majesté Djombissié Kamga Yves peut s'y asseoir.

Le Fo 'ô est aussi perçu comme un père, il a donc à faire à ses enfants et non à des sujets. Ce qualificatif de père, loin d'être péjoratif, traduit un lien affectif intense entre un père et sa grande famille qu'est la communauté dont il a la charge.

Le FO 'O : incarnation du tout et du rien

Dans le vocable bamiléké, on dit que le Fo 'ô est « tout », pour exprimer le fait qu'il constitue la moelle épinière de la communauté. En ce sens, il est non seulement le centre de vie, mais aussi de vitalité. C'est lui qui donne vie au corps social, tout comme c'est lui qui imprime la dynamique de développement à ce corps social.

24

Pour comprendre le sens que les bamilékés donnent au mot « rien » quand il s'agit de qualifier le Fo'ô, il faut se référer à l'organisation du système de gouvernance des royaumes bamilékés. Sans véritablement parler de délégation de pouvoir, le Fo 'ô s'appuie sur sa notabilité pour exercer le pouvoir qu'il détient de Dieu. C'est l'illusion que donne le transfert de pouvoir à la chaîne de notabilité qui fait dire que le Fo 'ô n'est rien. Il s'agit bien d'illusion parce que la nature du pouvoir divin que détient le Fo 'ô ne permet pas sa transférabilité.

Dans la mesure où le Fo 'ô est perçu comme le père de la grande famille que constitue la communauté, tous les biens de chaque membre de cette famille sont aussi les siens ; pas forcément pour qu'il en fasse usage, mais pour qu'il garantisse le droit de propriété et de jouissance à son détenteur qui, conformément à la tradition, ne saurait refuser quoi que ce soit à son Fo 'ô. C'est cette disposition psychologique, faisant qu'aucun membre de la communauté ne puisse rien re-



Marché de Fondjomekwet, enceinte du Camp Kalam

fuser au Fo 'ô, qui fait dire que tout lui appartient. Dans le même temps, toutes les réalisations au bénéfice du Palais sont faites par la communauté qui considère ce lieu comme un bien communautaire qu'elle a le devoir de faire vivre. Bien que le Fo 'ô en jouisse, il n'en est pas propriétaire. C'est ce qui fait dire que le Fo 'ô n'a rien.

En d'autres termes, le Fo 'ô a tout, parce que le patrimoine de la communauté est sous son influence, et en même temps il n'a rien, parce qu'il n'existe pas en tant qu'individu, mais en tant qu'institution dont le patrimoine appartient à la communauté. Nous pouvons illustrer cela en faisant référence à la création du marché dans l'enceinte dénommée Camp Kalam. Nous reprenons dans l'encadré les propos de Sa Majesté Kamga David recueillis par David Nouwou. Sous la pression



Scène du marché
de Fondjomekwet

démographique, des constructions d'habitations privées ont été autorisées par la chefferie supérieure.

Sa Majesté Kamga David précisait en 1990 :

« Le marché et les environs constituent ce qu'on appelle *Fiala*, c'est à dire le domaine de la Chefferie Supérieure du village. Par conséquent c'est un domaine public. Ce

terrain n'appartient même pas au chef que je suis. Je n'assure que la garde de ces lieux qui appartiennent à tous les Fondjomekwet sans distinction. Je ne peux pas permettre qu'un fils du village isolé vienne construire sa résidence privée ou de retraite sur un terrain qui appartient à tous ses frères. Ce serait injuste pour moi. Chaque enfant appartient de loin ou de près à une famille qui possède de l'espace dans le quartier.

Toutefois j'ai laissé entendre à plusieurs occasions qu'on pouvait y construire toute sorte de maison, pourvu qu'elles soient aux fins commerciales ou sociales. Ce genre d'initiatives, pourrait profiter à tous. Je

réitère que tout ce qui est d'utilisation publique est bienvenue à Kalam. Cela embellirait davantage ce centre qui donne le premier visage aux visiteurs qui arrivent chez nous. Vous voyez que ceux qui sont aujourd'hui installés autour du marché suivent bien cette logique. Chacun peut en faire autant.»

Les maillons du système de gouvernance

L'administration du village est une structure bien organisée. Le Chef supérieur, en tant que première autorité, est assisté dans ses fonctions par des notables. On les classe en deux

grandes catégories : les neuf et les sept. Il importe à ce sujet de préciser que l'appellation « neuf notables » ou « sept notables » ne désigne pas le nombre de personnes y participant, mais représente une certaine valeur attachée à celui considéré. D'autres notables assistent le chef supérieur dans le système de gouvernance bamiléké.

Le conseil des neuf « Kam-Veuh »

Ce sont les membres du conseil des neuf qui, sous la présidence du Chef supérieur qui n'aura de cesse de chercher le consensus, sont les dépositaires de la coutume. Autrefois, en charge notamment de décider des affaires du Royaume et des rapports avec les chefferies voisines, ils étaient seuls à décider de la guerre et de la paix.



Sa Majesté Kamga David,
fresque de Kuete Miterand

Aujourd'hui ce conseil participe au respect des règles traditionnelles sur leur territoire de compétence (justice traditionnelle, sacrifices sur les lieux sacrés...). Enfin, ce conseil, contrôle toutes les autres sociétés secrètes.

Ce conseil qui se réunit sur convocation de Sa Majesté, participe à la mise en place des grandes orientations de développement du village qui seront mises en place par l'Etat du Cameroun, le Comité de développement du village ou des partenaires étrangers (voirie, éducation, assainissement en eau potable, développement agricole, santé...).

Enfin, certains notables de la catégorie des neuf (les chefs de village) bénéficient de certains pouvoirs qui leur permettent de former une petite administration décentralisée dans la région ou le Chef les a établis.

Le plus souvent les membres de ce conseil ont hérité de leur fonction à la mort de leur père.

Le conseil des sept «Kam Sombéuh»

En général ce sont des notables de la classe des serviteurs à la cour royale. Les membres de ce conseil veillent à la mise en œuvre des décisions prises par le Chef supérieur et le conseil des neuf. Le plus souvent les membres de ce conseil ont hérité de leur fonction à la mort de leur père.

Ils servent de courroies de transmission entre le chef et les familles qui veulent organiser les funérailles. Ils procèdent aux arrestations du successeur dans le cadre des funérailles qui nécessitent ce rituel. Ils veillent au bon déroulement des funérailles dans le respect des règles coutumières du village. Ils

organisent, si besoin est, la sortie des sociétés secrètes, leur tournée et le retour dans la loge.

Dans le cadre des cérémonies traditionnelles ils accompagnent le Chef supérieur, sont responsables du protocole pendant les rituels (cérémonies funéraires, cérémonies d'anoblissement, cérémonies traditionnelles).

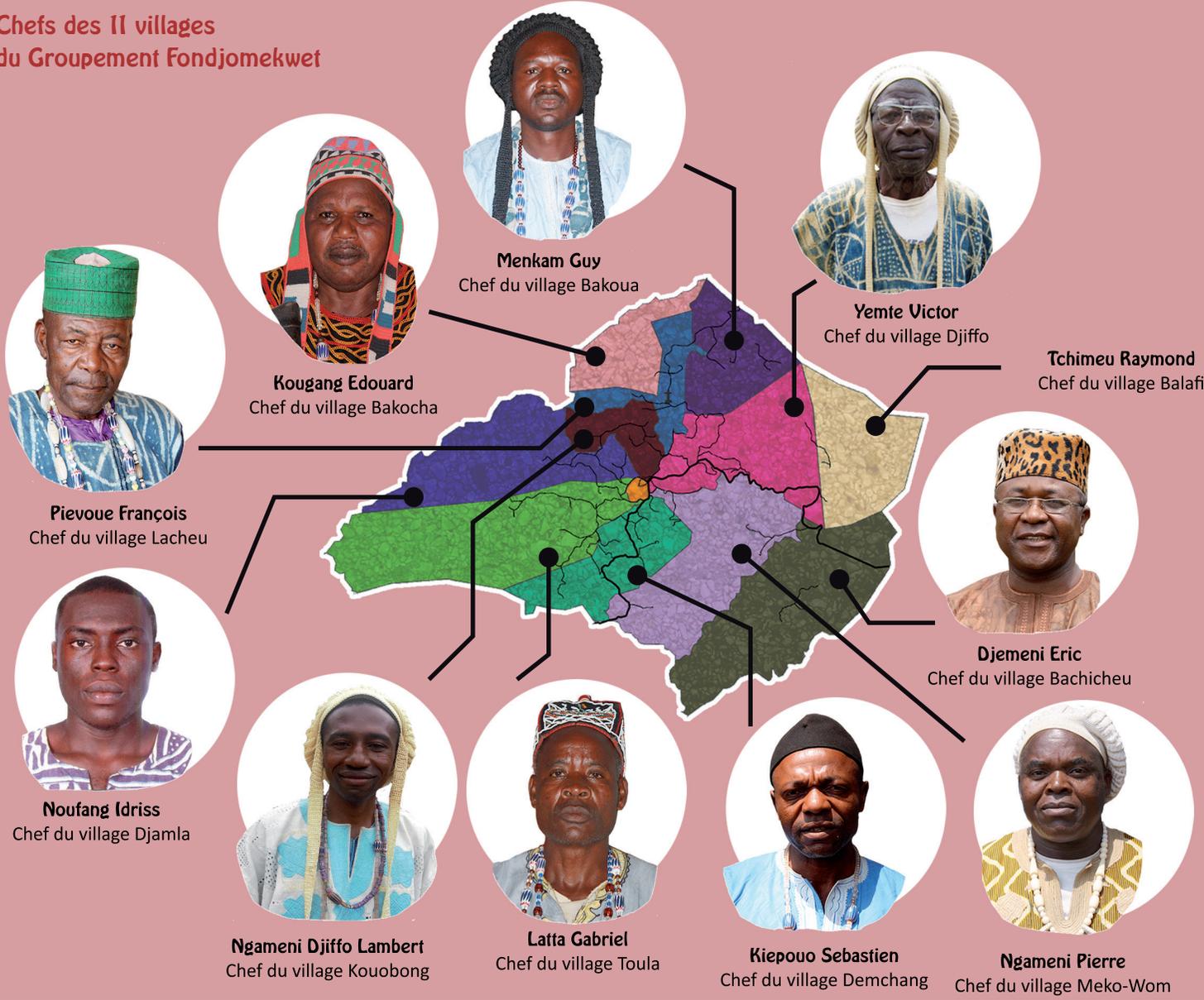
Les notables

Le titre de notabilité impose un certain respect et une certaine notoriété à l'égard de son porteur. Le Fo 'ô attribue un titre à quelqu'un qui mérite une certaine considération au sein de la communauté au regard de ses actions. Il peut également anoblir une personne qu'il juge utile dans son système de gouvernance et dont l'acquisition d'un titre de noblesse est indispensable à son efficacité.

Dans le cadre de la Grande Famille Royale, cette prérogative du Fo 'ô lui permet de s'entourer des Princes et des Princesses qu'il juge suffisamment dévoués à la cause familiale pour pouvoir lui apporter un soutien sans faille dans son action de gouvernance et de développement de cette famille. Auréolés de leur titre de notabilité, ils bénéficient généralement d'une zone de commandement d'où leur rayonnement contribue à celui de la Grande Famille Royale et de la couronne.

Signalons également que, les princes et princesses qui ont fait le Lâkam avec le chef supérieur, de même que la mère du chef supérieur qui a le titre de Meffo, et l'un de ses frères consanguins qui a le titre de Miaffo, tous détiennent leur titre de notabilité de la position qu'ils occupent par rapport au chef.

Chefs des 11 villages du Groupement Fondjomekwet





Sortie funéraire, Funérailles Royales de Fomopéa



Sa majesté Djombissié Kanga Yves avec Sa majesté Fondjo David accompagnés d'autres chefs lors des funérailles des Rois et Reines de Fotouni



Cérémonie d'anoblissement de Kamga Olen Jean-Pierre, Mbeuh Kienshi

Pour le chef régnant Sa Majesté Djombissié Kamga Yves, il s'agit de :

- Kiechi Tchoumbou Floréal, qui a fait le Lâkam avec le Chef Supérieur,
- Sop Mbo Keumeni Minoz, qui a fait le Lâkam avec le Chef Supérieur,
- Moko Guiekou Téclair, qui a fait le Lâkam avec le Chef Supérieur,
- Meffo, Kontedjou Suzanne, mère du Chef Supérieur,
- Miaffo Ngameni Kamga Camille, un des frères du Chef Supérieur.

Tout membre de la communauté peut bénéficier d'un titre honorifique que le Fo 'ô lui attribue généralement pour service rendu. Soucieux de mettre leur Fo 'ô à l'abri du marchandage des titres de noblesse que l'on déplore de plus en plus dans les chefferies traditionnelles, le peuple Fondjomekwet a insisté au cours des Etats Généraux de Développement pour que les critères d'attribution des titres de notabilité soient clairement précisés. Ce fut fait dans la Charte de Développement du Groupement Fondjomekwet, produite à l'issue de ces Etats Généraux en 2010.

Tous les Princes et Princesses naissent avec le titre de «Sop». Quand ils sont anoblis «witba» ils sont appelés «Witba Sop».



Kiechi Tchoumbou Floréal



Sop Mbo Keumeni Minoz



Moko Guiekou Téclair



Meffo, Kontedjou Suzanne

30

On note également que lorsque le titre de Wimba Sop est attribué à un non prince, cela signifie que celui-ci a été adopté par le Chef Supérieur lors de son anoblissement.

1. Seul le Chef Supérieur, Roi des Fondjomekwet, est habilité à donner des titres de notabilité reconnus dans tout le royaume.
2. Les titres obtenus au sein des familles particulières, à l'occasion de cérémonies ou de rencontres familiales, ne sont utilisés qu'au sein des familles concernées. Pour que ce nom soit reconnu au niveau du royaume, il faudra que le Roi le proclame sur la place publique lors de grands rassemblement des Fondjomekwet ou de cérémonies solennelles.
3. Toute personne portant un titre de notable ou de noblesse ne peut siéger parmi les notables aguérés que si il est admis dans une société secrète.

Sauf quelques exceptions (les chefs des villages, les notables de la classe des 9, les Kiéchis, les notables coiffés par le Chef Supérieur), personne ne doit être coiffé en présence du Chef.

Depuis son accession au trône de Fondjomekwet, Sa Majesté Djombissié Kamga Yves a attribué des titres de notabilité aux personnes suivantes présentées ci-contre.



Miaffo Ngameni Kamga Camille

Liste des personnalités anoblies
par sa Majesté Djombissié Kanga Yves
par ordre d'ancienneté dans le titre

Les Kam-Lâkam



Mbeuh Noufô
LIENOU KAMAYOU Louis-Polin



Sâh Djombissié
TCHOUAMBOU Guy



Mbeuh Kiéchi
KAMGA OLEN Jean-Pierre



Soufô
GIRAULT Yves

Les Meffos



Meffo Nouffi
NOUBOM Madeleine



Meffo Choji
DJOUGANG Hèlène Khaler



Meffo Neunmemdjou
BOUNDJIA Pauline



Meffo Bouetnou
KAMGA Hèlène Pierrette



Meffo Pokou
NGOU Émilie

Les Menkams



Menkam Niepgong
FANKAM Germain



Menkam Konlah
NKOUENKEU Thomas

Les Witba Sops



Witba Sop Soufô
DJIMGOU Barthélemy



Witba Sop
DJIFFO Calvin



Witba Sop
FANKAM Jean-Baptiste



Witba Sop
FONKOUÉ Clément



Witba Sop Djonfô
TCHOUAMO Jean-Pierre



Witba Sop
DJIMGOU Gabin



Witba Sop
FOPIN Berthien



Witba Sop
TCHOUAMBOU DJOMENI Joseph



Witba Sop Mbeugon
NGOUNOU Gabriel



Witba Sop Mbeufô
DJIMGOU Cyril

Les sociétés secrètes

La gestion de la communauté nécessitant des équipes spécialisées dans la justice, la sécurité, la santé et autres domaines de la vie coutumière, les premières loges actives dont se dotaient les royaumes bamilékés privilégiaient celles qui revêtaient une importance vitale. Dans tous les cas l'accès à ces sociétés passe par l'initiation.

Si ces loges, dont les leaders se recrutaient parmi les membres fondateurs du royaume, n'étaient pas appelées à disparaître tant que dans la lignée des leaders il y avait quelqu'un pour prendre leur succession, de nouvelles loges apparaissaient au fil des nouveaux défis qui se présentaient à la communauté et qui nécessitaient la constitution d'une équipe permanente. Le leadership de ces nouvelles loges pouvait être assuré soit par l'un des fondateurs (ou héritiers) du royaume qui ne dirigeait pas une loge, soit par l'un des membres de la communauté qui affichait les aptitudes requises pour le défi à relever. Cette possibilité de création de nouvelles loges contredit l'idée de plus en plus répandue selon laquelle la tradition est immuable car, ces nouveaux organes de gouvernance font appel à de nouvelles idées et à de nouvelles méthodes. En outre il faut préciser que le plus souvent chaque Chef Supérieur durant son règne crée une loge spécifique.

Ce constat souligne bien le fait que le respect de la tradition n'implique pas inmanquablement une situation de blocage qui puisse plomber le développement des Chefferies Traditionnelles, et par suite celle de la société bamilékée.

Les douze confréries siègent à des périodes précises à la Chef-ferie Supérieure de Fondjomekwet selon le calendrier traditionnel.

Les activités des deux confréries qui suivent ne sont pas présentées ci-dessous pour conserver la confidentialité.

- Le **Njie Djeudjeu** se réunit le jour du Djeudjeu en calendrier traditionnel,

- Le **Bondou** siège chaque jour du Liegang en calendrier traditionnel.

L'ordre de présentation, ci dessous, des sociétés secrètes respecte leur ordre de préséance :

Le Petgoup

C'est l'assemblée des hauts dignitaires du royaume, constituée des Chefs de villages, des Kamveu ou les neufs, des grands notables princes ou non princes, de quelques notables de la classe des sept. Le Roi fait sa sortie lors des cérémonies regroupant plusieurs sociétés secrètes dans le Petgoup. Les membres de cette confrérie sont généralement successeurs de leur père ou sont nommés sur décision de Sa Majesté à la suite, ou avant l'anoblissement d'un digne fils. Ils siègent chaque jour de Kapta en calendrier traditionnel.

Le N'sap

Assemblée regroupant les grands notables Princes. Les serviteurs accompagnant le Chef Supérieur (Fo'o) en font partie. Il appartient à cette société secrète de faire la reconnaissance du site lors des danses royales Nzeu avant la sortie des autres

Fonction symbolique des objets d'art

La très grande majorité des objets d'art que l'on retrouve dans les chefferies bamiléekées sont conservés, non pas uniquement pour leur propre valeur esthétique, mais également et surtout en fonction de leur portée symbolique.

En effet comme le précisent Notué et Perrois :

« La création artistique est soumise à des règles dont une des bases fondamentales est la religion. Cette dernière, et particulièrement dans le jeu du prescrit et de l'interdit, du permis et du défendu, indique à l'artiste les valeurs et contre-valeurs de la communauté. »

Texte tiré de l'ouvrage de Louis Perrois et Jean-Paul Notué : Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun : la panthère et la mygale. Paris (FRA) ; Paris : Karthala ; ORSTOM, 1997, 388 p. ISBN 2-86537-744-X, p. 101



Tétoue

Elle est utilisée par la société secrète Kougang pour faire des sanctions. Elle peut également être déposée sur la place du marché pour rappeler à la population les règles traditionnelles : jours interdits pour les pratiques agricoles.



Tétoue

Cette statue peut être déposée sur la place du marché par la société secrète Kemdjie pour inviter la population à se rendre à la Chefferie principale ; elle peut également annoncer le début d'une danse coutumière etc...



Statue

Objet Cérémoniel, ce masque symboliserait le fondateur du kougang à Fondjomekwet.

membres des autres confréries. Les membres siègent tous les jours de Zeula en calendrier traditionnel.

Le Keumdjie

Ayant pour mission fondamentale de veiller au respect des interdictions fixées par les règles coutumières, comme par exemple le respect du calendrier traditionnel qui précise les jours sacrés où les jours où il est interdit de taper le tam tam, ces membres peuvent, avec l'accord du Chef Supérieur, se rendre chez le coupable pour donner une sanction. Les membres siègent une fois par semaine tous les Liegang.

Le Kempton

34 Loge chargée du lieu sacré du même nom. Les membres sont compétants dans le cas des jugements nécessitant l'ouverture de ce lieu pour le plaidoyer du présumé coupable. Seul le Chef Supérieur peut décider de ce type de jugement et donc de l'ouverture de ce lieu sacré. Le notable et patriarche Zeulan tient cette confrérie et est à sa tête lors des sorties des sociétés secrètes. Fô Thiyoue serait le créateur de cette loge qui siège tous les jours de Liegnam en calendrier traditionnel.

Le Damkeum

Créée par Fô Ngomsi, cette loge est chargée de renforcer le pouvoir judiciaire dans le groupement. Le successeur de Meffo Toukam, mère de Fô Ngomsi, prend toujours la tête lors de sorties. Les membres siègent chaque jour de Zeusseu en calendrier traditionnel.



Sortie du Damkeum lors des funérailles de Fo'o Kamayou Roger

Le Komkossie

Créée par Fô Tchoubou, les membres de cette loge sont essentiellement chargés de représenter sa mémoire. C'est le successeur de Meffo Kemo, la mère du chef Tchoubou, qui est toujours en tête de cette loge lors des sorties. Ils se réunissent tous les jours de Zeugou en calendrier traditionnel.

Le Hwoubam

Créé par Fô Kamga, pour perpétuer son image lors des cérémonies. Meffo Tchokote la mère du chef Kamga tient toujours la tête de file lors des sorties. Il siège chaque jour du Djeud-jeu en calendrier traditionnel.

Calendrier traditionnel

Le calendrier traditionnel de Fondjomekwet est structuré en semaines de 8 jours. Il possède 4 jours où il est interdit de taper. Ce sont les jours sacrés soit : Liegan, Zeugou, Liegwam, Zeusseue. La vie traditionnelle est donc rythmée par la succession de jours sacrés et de jours dévolus à certaines activités comme il est précisé ci-dessous.

DJEUDJEU	<ul style="list-style-type: none"> - Jour du grand marché pour le groupement de Fondjomekwet. - Jour où l'on peut exécuter la grande danse royale « Zeu ». - Jour où le jugement traditionnel public par sentence par la tortue peut être réalisé; - Jour où les femmes ne cultivent pas; - Jour de grande communication venant de la chefferie supérieure et assuré par deux messagers portant les masques traditionnels;
LIEGANG	<ul style="list-style-type: none"> - Jour interdit pour les cérémonies funéraires. - Jour interdit pour taper le tam-tam.
LIEBONG	<ul style="list-style-type: none"> - Jour sacré du chef, il ne doit pas apparaître en public, ni recevoir le public. La nécessité des contacts avec des autorités administratives de l'état autorise une dérogation de cet interdit. - Jour où le chef se consacre à des rites traditionnels à l'intérieur du Palais royal. - Jour où les femmes du chef ne doivent pas aller au champ ni utiliser le balai traditionnel.
KAPTA	<ul style="list-style-type: none"> - Jour où les femmes ne cultivent pas. - Jour où les princes et princesses pratiquent le rite traditionnel 'tchouac' au Palais Royal. C'est un rituel qui permet à l'un des descendants de la chefferie de rentrer en communion avec ses aïeux, à cette occasion il offre aux autres membres de la Cour Royale repas et boissons.
LIEGWAM	<ul style="list-style-type: none"> - Le Liegwam est un jour très important pour la réalisation de certaines pratiques et rites coutumiers. En effet c'est le jour privilégié par les tradipraticiens pour exercer. - C'est le jour idéal pour pratiquer certains rites initiatiques à Fondjomekwet. - Jour interdit pour les cérémonies funéraires. - Jour de nettoyage, par les femmes, de la place de cérémonie traditionnelle, nommée « Yazeu », lieu où s'effectue la danse royale « Zeu ».
ZEULA	<ul style="list-style-type: none"> - Jour où les tradipraticiens ne peuvent pas exercer. - Jour de réunion des notables de la classe des neufs dit " Kamveu".
ZEUGOU	<ul style="list-style-type: none"> - Jour interdit pour les cérémonies funéraires. - Jour de nettoyage, par les hommes, de la route principale Bandja- Fondjomekwet.
ZEUSSEUE	<ul style="list-style-type: none"> - Jour interdit pour les cérémonies funéraires.

Le Liegang

Ce sont les soldats de sa majesté. Ce sont eux qui exécutent les funérailles royales.

Ils tapent le tam tam, entonnent les chants..... Ils accompagnent le chef lors des grandes sorties traditionnelles au village comme à l'extérieur. Ils siègent chaque jour du Zeula en calendrier traditionnel.



Le Meddjon Liegang entonne les chants lors des funérailles royales de Fomopéa

Le Kougang

La sécurité du royaume, tout comme celle des biens et des personnes incombait à une loge composée des chefs de guerre et de maintien de l'ordre qui avaient pour mission de mobiliser le peuple en cas de nécessité.

Les membres de cette loge dénommée « la foudre » pour marquer toute la puissance dont ils font preuve, sont nom-

més par le Chef Supérieur, en fonction de leur moralité et de leur aptitude physique à l'issue d'un parcours initiatique où l'on développe leur esprit d'appartenance à la communauté. Bien que le successeur d'un des membres de cette loge y accède automatiquement, il ne bénéficie pas forcément du grade de son père au sein de la loge. Les réunions de cette loge se tiennent tous les Zeusseue.

Le Njie Liebong

Dans la conception de la justice que l'on se faisait, il fallait y voir non seulement les justiciers, mais aussi les gardiens d'une éthique communautaire basée sur le respect, la solidarité, la serviabilité, la dignité et l'honneur. Les personnes faisant partie de cette loge dénommée « l'œil des ancêtres », devaient avoir une parfaite maîtrise des us et coutumes qui régissaient la vie communautaire. Tout comme dans le cadre de la succession du Chef supérieur (Fo 'ô) qui se fait par hérédité, le successeur d'un membre de « l'œil des ancêtres » accède automatiquement à cette loge où il prend la place qu'occupait son père dont l'un des devoirs était d'initier son successeur pressenti au fonctionnement de la loge. Les réunions de cette loge se tiennent tous les Liebong.

Les serviteurs

Discret et effacé, le serviteur qui donne l'impression d'être un simple domestique au service de la couronne, est en réalité un personnage essentiel de l'entourage du Fo'ô. Bénéficiant de la confiance absolue de celui-ci, il partage non seulement toute sa vie privée, mais il est aussi pratiquement dans les secrets du royaume. Ces personnes qui suivent une initiation

particulière les rendant aptes à accomplir toute mission qui leur est confiée par le Fo'ô, sont aussi bien préparées pour ne pas trahir la confiance placée en eux par ce dernier et par les ancêtres.

Certains serviteurs, notamment ceux de la classe des sept, ne tiennent pas leur titre du Fo'ô, mais des ancêtres qui les ont choisis pour servir le royaume à travers son Fo'ô.

Tout comme le Fo'ô, ces serviteurs rendent directement compte aux ancêtres dont ils redoutent la colère. Malgré le fait que la fonction de serviteur soit à vie, chaque nouveau Fo'ô entre généralement en fonction avec certains serviteurs arrêtés à la même période que lui par les notables en charge

de ce rituel au sein des familles connues pour leur dévouement au royaume. Ces notables peuvent ultérieurement coopter d'autres serviteurs pour les mettre à disposition de la Cour royale.

N'ayant pas perdu leur rang, les anciens serviteurs sont toujours les bienvenus au Palais, mais ne sont plus astreints à l'obligation permanente de présence et de service. Le désir de servir demeure cependant tellement ancré en eux qu'ils passent plus de temps à la chefferie qu'ailleurs, encouragés en cela par le Chef Supérieur.

Les serviteurs



Tebeu Tamko Henri



Minkam Tebeu Tchawo David



Tekeu Buyouo Kemgmeni Jean Louis



Witla Teta Kamgang David Victor

Habitat



L'habitat

Comme dans de très nombreux pays africains, il existe une forte disparité entre le mode d'habitation des personnes les plus aisées, qui résident en ville dans des maisons ou appartements modernes, et les populations les plus nombreuses habitant dans des quartiers pauvres et surtout dans des villages comme à Fondjomekwet. De plus le Cameroun, réputé comme étant une « Afrique, en miniature », regroupe de très nombreux types d'habitats fruits d'interactions entre des

Vue du village de Fondjomekwet, près de la Chefferie Principale



ethnies très diverses vivant dans des écosystèmes très variés. C'est ainsi que l'habitat traditionnel bamiléké emprunte aux peuples de la forêt les briques de terre séchée de leur cases, et à ceux de la savane le toit conique en chaume.

L'architecture traditionnelle

L'architecture traditionnelle est le fruit d'une longue adaptation des populations à leurs propres conditions de vie. En Afrique, c'est la terre séchée (dénommée poto-poto ou terre crue en opposition à la terre cuite plus courante en Europe sous forme de briques ou de tuiles par exemple) qui est utilisée depuis des siècles pour la construction de maisons et des palais. Si certaines constructions prestigieuses d'Afrique en terre crue datent de plusieurs siècles comme la mosquée de Tombouctou du XIII^e, ou les palais d'Abomey au Bénin datant du XVII^e, des constructions en terre crue sont attestées depuis plusieurs siècles avant Jésus-Christ.

Utilisation de matériaux locaux

Le matériau de base utilisé pour la construction des maisons, la terre crue, est accessible à chacun, car il suffit de piocher sur place la terre environnante (absence de coût d'achat et de transport).

Après humidification, la terre est malaxée puis coulée dans des moules en bois. Une fois bien tassée elle est démoulée. Afin que les briques



1 : Chantier de collecte de terre pour la construction de briques en terre séchée ;
2, 3, 4 : Utilisation de moules en bois pour la fabrication de briques séchées

ainsi formées ne se fendent pas en séchant trop rapidement, elles sont disposées à l'abri du soleil sous des feuilles de bananiers ou des frondes de palmiers. Pour construire la maison, les briques seront par la suite scellées avec de la terre humide.

Pour consolider ces constructions, notamment dans des endroits pentus, les fondations sont parfois réalisées en pierres. Elles permettent également, lors de la saison des pluies, d'éviter les remontées d'humidité dans les murs de terre séchée. Auparavant les charpentes étaient faites de bois et/ou de bambous fixés par des lianes. Les toits très pentus des maisons étaient recouverts de chaume.

Les avantages de ces constructions traditionnelles sont nombreux, les matériaux se trouvent sur place, ils sont donc peu chers. Les modes de construction assez simples permettent aux membres d'une famille de se grouper pour fabriquer les habitations des uns et des autres. Ces divers matériaux sont très isolants. Malheureusement, si les briques de terre résistent relativement bien au feu, il n'en est pas de même des toits de paille et de chaume qui brûlent très facilement. Enfin ces maisons en terre crue nécessitent un entretien constant car les infiltrations d'eau, courantes dans la zone tropicale humide, transforment à la longue les murs en glaise. Il faut donc tous les 3 ou 4 ans rénover le toit et vérifier l'étanchéité des murs.

Ces derniers inconvénients et le modernisme ont entraîné des modifications dans l'habitat traditionnel qui, pour les personnes les moins démunies, intègrent progressivement le ciment. À Fondjomekwet comme dans de nombreux villages, les toits en tôle ondulée ou en tôle galvanisée ont partout



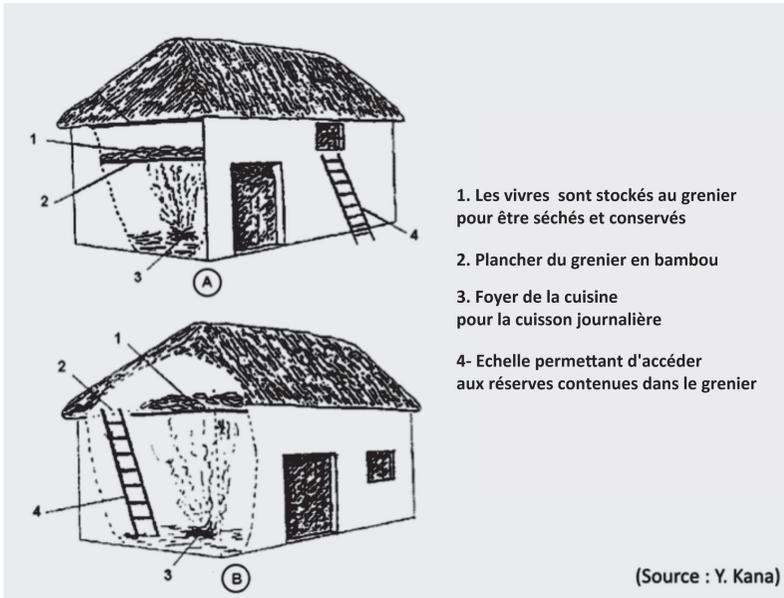
Maison traditionnelle en briques séchées

remplacé le toit en chaume qui revient bien plus cher pour la construction et l'entretien.

L'organisation sociale au sein d'une concession

Dans les villages bamiléés, les habitations sont regroupées en concessions qui, auparavant, pouvaient abriter 3 générations (des grands-parents aux petits-enfants non mariés). Afin de délimiter le patrimoine foncier de chaque famille et de protéger la concession contre les animaux en divagation, ces concessions sont toujours entourées de clôtures en bambous de raphia. Les concessions plus importantes peuvent être entourées par un mur de terre, ou de terre et de pierres.

Compte tenu de l'attachement au culte des ancêtres, les concessions des familles bamiléées se structurent autour



Vue de l'intérieur d'une cuisine traditionnelle

d'un élément sacré, (arbre sacré, sanctuaire d'une puissance familiale, fétiche), qui fait office de lieu de culte réservé aux membres de la famille. Ces concessions regroupent divers bâtiments aussi bien les loges d'habitation (si famille polygame), mais aussi la cuisine avec le grenier, lieu de stockage des aliments.

Ce sont les femmes, chez les Bamilékés, qui font la préparation des repas, ainsi un espace cuisine, voire une case spéciale servant de cuisine, jouxte chaque maison de femme. Au centre se trouve le foyer regroupant quelques pierres disposées au sol.



Femme préparant le repas dans sa cuisine

Cette cuisine est surmontée d'un grenier dans lequel sont stockées les diverses récoltes. On y accède par une ouverture où est placée une échelle en bambou. La chaleur provenant du foyer facilite le séchage rapide des céréales et arachides.

Actuellement les concessions à Fondjomekwet sont plus petites car les diverses générations ne vivent le plus souvent plus ensemble. Nombreux sont en effet ceux qui se sont installés en ville ou ont quitté le Cameroun pour trouver du travail. Enfin, certains jeunes, après le lycée, partent également en ville pour suivre leurs études.

Enfin dans toutes les concessions il existe des enclos pour les divers animaux d'élevage qui peuvent cependant déambuler librement pendant le jour.

44

Les maisons modernes

L'habitat colonial d'origine allemande puis française a sans aucun doute, dans les diverses villes, influencer le mode de construction. Dans les villages, comme à Fondjomekwet, c'est la création d'églises et de bâtiments publics selon les modes de construction des pays européens (parpaings, ciment, fenêtre...) qui a, dans un premier temps, influencé les nouvelles constructions.

De nos jours à Fondjomekwet comme dans le reste de l'Afrique, l'habitat est un signe extérieur très important du statut social du propriétaire : l'architecture traditionnelle en terre crue est réservée aux plus pauvres alors que l'architecture moderne reprenant un modèle colonial est un signe extérieur de réussite sociale.



Construction d'une maison moderne



Maison moderne



Maison moderne sur les hauteurs

C'est ainsi que les élites locales, les élites membres de la diaspora, les Princes et ou notables qui reviennent s'installer à Fondjomekwet, notamment sous l'impulsion de Sa Majesté Djombissié Kamga Yves, construisent de grandes habitations. Ces maisons construites en dur à l'aide de parpaings recouverts d'enduit ciment ou d'une couverture extérieure en carrelage, peuvent être réalisées, notamment quand elles ont un étage, avec le concours d'un architecte.

Entourées de jardins parfois paysagés, et ceintes de clôtures traditionnelles en bambous ou par des murs en ciment, ces nouvelles habitations, à l'opposé de la tradition se situent sur des collines en léger retrait des zones d'habitations traditionnelles de la chefferie de Fondjomekwet. Elles contribuent donc à modifier progressivement les paysages culturels de cette chefferie, gageons qu'elles en préservent l'esprit des

lieux comme certaines nouvelles constructions qui sont décorées de peintures murales propres à la culture bamiléké.

Le Palais Royal

Le Palais des chefferies bamilékées, dénommée Nô'o (Palais du peuple), est un bien collectif. Demeure du Chef Supérieur (Fo'o) il symbolise la puissance divine, les ancêtres de la dynastie royale, et le pouvoir traditionnel. On trouve en son sein des espaces publics - lieu de réunion, de cérémonies, de justice, de danses - et des espaces sacrés réservés au Chef Supérieur et à ses femmes et aux membres des sociétés traditionnelles.

À Fondjomekwet, les bâtiments les plus anciens de la chefferie datent environ des années 20, car cette chefferie a brûlé lors des guerres d'indépendance. Les nouveaux bâtiments de facture récente ont été construits en terre crue recouverts parfois d'enduit ciment et certains bâtiments plus récents, comme la bibliothèque, sont construits en parpaings. Tous les toits sont coniques (symboles du pouvoir).

Si certaines chefferies bamilékées ont pu garder, ou reconstruire, leur patrimoine immobilier traditionnel, (grande case typique de l'architecture bamiléké dont les murs sont construits en raphia noué et les piliers en bois sculptés portent un toit conique recouvert de chaume), le Fo'o actuel mise sur une rénovation progressive qui respecte l'esprit des lieux.

C'est ainsi que les bâtiments les plus importants ont pu être décorés par des peintures murales valorisant le patrimoine bamiléké. A Fondjomekwet, toutes les pistes du territoire de la chefferie regroupant 11 villages convergent vers le fiala,

domaine public de la chefferie supérieure du village, qui regroupe la place du marché et ses environs.

Sur la place du marché se trouve l'entrée principale de la chefferie composée d'un bâtiment décoré de fresques et recouvert de 28 toits coniques. Cette forme de toit symbolise l'accès dans une chefferie traditionnelle ou dans une concession d'un grand notable ou d'un prince.

Disposé de part et d'autre d'une allée descendant de la place du marché au centre de la chefferie, le village des femmes est protégé, comme tous les lieux saints et sacrés, par une rangée d'écorces de fougères arborescentes. Les appartements privés du Fô'o, son bureau se trouvent autour de la cour royale dont les accès sont réservés. Plusieurs issues permettent de rentrer directement dans la forêt sacrée abritant les cases des sociétés coutumières.

Comme toute les chefferies de l'ouest la cour royale est entourée de forêts sacrées au sein de laquelle on trouve les cases de réunion des associations coutumières.

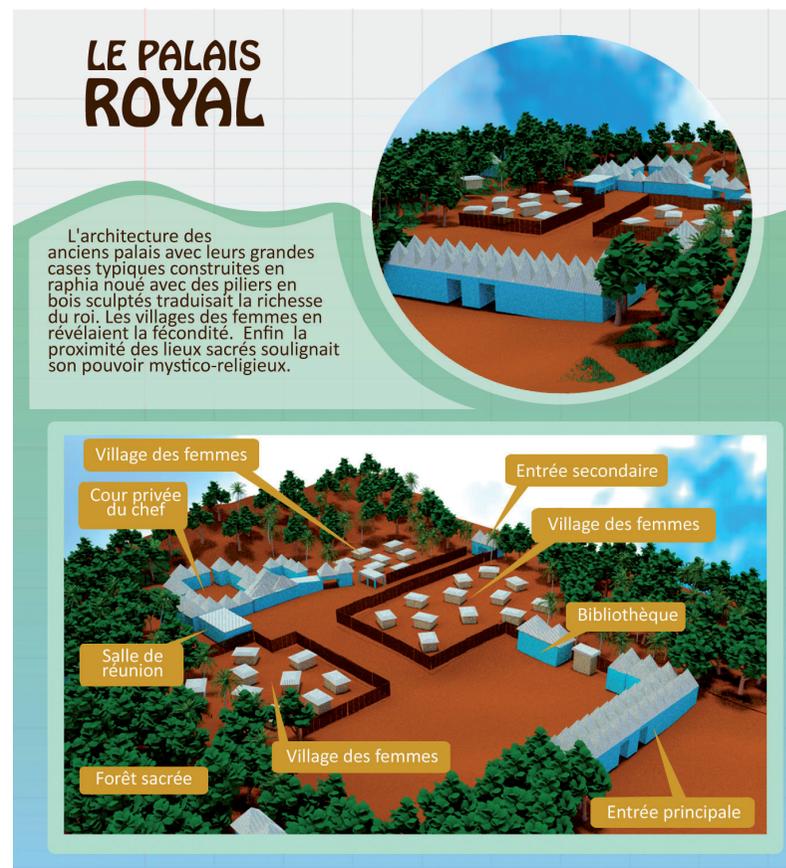
Architecture et pouvoir ou la conception du haut et du bas dans la culture bamilékée¹ :

Dans la culture bamilékée, les qualificatifs de "haut" et de "bas" sont historiquement chargés de symboles. En effet, au sein d'une chefferie, ce sont les sites les plus élevés qui sont privilégiés pour les pratiques d'activités de sorcellerie se ré-

férant à des divinités maléfiques. En conséquence, ces territoires faisaient référence à l'impureté, à la souillure.

A l'opposé les guérisseurs, qui invoquaient les divinités bénéfiques, habitaient dans les parties les plus basses. Ces territoires évoquaient le bien, la jeunesse, la pureté.

Plan de la Chefferie de Fondjomekwet



1. Les informations présentées dans les deux derniers paragraphes sont extraites de l'ouvrage de Dominique Malaquais : *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Paris : Karthala, 2002, 400pp.



Bibliothèque de Fondjomekwet

Compte tenu de ces représentations de l'espace, qui ont contribué à la création des paysages culturels bamilékés, le Palais royal - demeure du chef supérieur - ne pouvait qu'être construit dans des contrebas. Ce choix topographique contribuait ainsi à exprimer le pouvoir et l'autorité du chef supérieur sur l'ensemble de la communauté. A l'inverse, et en signe d'al-légeance au pouvoir central, les populations les plus pauvres détenaient leurs concessions sur les hauteurs. Les notables, selon leur importance, avaient des maisons qui se situaient dans le bas fond autour de la chefferie, ou sur les contre-bas.

Ainsi, comme dans les villes modernes au sein desquelles on peut le plus souvent observer une ségrégation sociale à travers la présence de quartiers riches et pauvres, le site d'habitation d'une personne était traditionnellement lié à son statut

dans la société. Ce constat est à l'origine du dicton bamiléké : «Montre moi où tu as bâti ta maison et je te dirai quelle place tu occupes dans la société».

Actuellement, à Fondjomekwet comme dans les autres chefferies de l'ouest, ce rapport à la topographie a évolué. Les notables et princes qui construisent des maisons importantes cherchent le plus souvent des terrains dégagés avec une belle vue, leurs demeures sont donc situées en hauteur.

Concept de haut et de bas et conduite des individus à l'intérieur de la concession :

Compte tenu de la configuration de la région des grassfields, où vivent les bamilékés, chaque concession a une exposition vers le bas et une autre vers le haut. Lors des cérémonies, le côté tourné vers le bas est occupé par les personnes de hauts rangs (Chefs, notables, riches propriétaires, etc.) tandis que le côté tourné vers le haut est réservé au reste de la population. Dans n'importe quel rassemblement, observe Malaquais, «les hommes importants s'asseyaient toujours en bas, c'est-à-dire le plus près, fût-ce symboliquement, de la partie inférieure du complexe ». Ces observations ont conduit Malaquais à exprimer la relation entre conception de l'espace, site d'habitation et position sociale de l'individu : « Tu es ce que tu construis. »

Sources bibliographiques :

Kana Donfack Yves Aurélien : *Evolution de l'habitat traditionnel en Afrique. Exemple de la province de l'Ouest au Cameroun.* Vorgelegt von Dipl.-Ing., Stadt- und Regionalplaner. Von der Fakultät VI Planen – Bauen – Umwelt der Technischen Universität Berlin zur Erlangung des akademischen Grades-Dr Ing. 2011.

Malaquais Dominique : *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun.* Paris : Karthala, 2002, 400pp.

Nouwou David — *L'histoire de Fondjomekwet.*

48 Perrois Louis, Notué Jean-Paul : *Rois et sculpteurs de l'Ouest Cameroun : la panthère et la mygale.* Paris (FRA) ; Paris : Karthala ; ORSTOM, 1997, 388 p. ISBN 2-86537-744-X, p. 101.